

Salle des Conférences

mardi 12 mai 2009 à 18h

ENTRÉE LIBRE



Salle des conférences de la MISHA

Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace
5, allée du Général Rouvillois - Strasbourg esplanade

Claude DIEBOLT

Directeur du BETA

Directeur de Recherche au CNRS

courriel : cdiebolt@unistra.fr

<http://www.cliometrie.org>



LA CLIOMÉTRIE : UN MODÈLE POUR UNIFIER LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES ?

La cliométrie : un modèle pour unifier les sciences humaines et sociales ?

Faut-il employer la cliométrie en sciences humaines et sociales ? S'agit-il d'une discipline qui marierait harmonieusement théorie et analyse empirique ? S'agit-il d'abord d'une branche de l'histoire ou de la science économique ? Quel crédit faut-il accorder à cette démarche de recherche ? Quel type de méthodes cliométriques doit-on employer ? Les sciences humaines et sociales deviendront-elles pour autant plus scientifiques ? Quel rôle la cliométrie peut-elle et doit-elle jouer dans la formation des jeunes étudiants et doctorants engagés dans des recherches universitaires de sciences humaines et sociales ? Enfin, que faudrait-il faire pour surmonter le problème de communication, réel mais souvent latent, créé par l'intrusion des méthodes systématiquement quantitatives dans la littérature en sciences humaines et sociales lorsque ces dernières sont en voie de devenir techniquement beaucoup plus élaborées et qu'il est difficile de croire que ce mouvement se renversera ?

Mes enseignements visent à apporter quelques éléments de réponse et ceci, même si je m'étonne qu'il y ait encore aujourd'hui un débat actif sur les questions mentionnées plus haut, puisque depuis toujours (ou presque), la quantification est partie prenante des recherches historiques en sciences humaines et sociales. Avons-nous d'ailleurs le choix entre employer des méthodes quantitatives et ne pas le faire ? J'estime que non et cela pour une raison essentielle : le quantitatif est présent dans toutes les approches, mais sans doute de manière plus implicite qu'explicite. Certes, les méthodes quantitatives sont, depuis toujours, la particularité intrinsèque des recherches notamment françaises en sciences humaines et sociales, mais leur utilisation a été pour l'essentiel, en dehors de l'économie, secrète et subliminale. Puisque beaucoup de questions qui reposent sur des dimensions quantitatives sont déguisées par des mots, la quantification n'est pas apparente. J'illustre régulièrement cette proposition en défiant mes étudiants à choisir une page au hasard d'un de leur livre préféré d'économie, d'histoire, de sociologie etc. et leur demande de déterminer si vraiment la quantification est implicitement présente dans ce qu'ils viennent de lire. C'est effectivement très souvent le cas.

Ma réponse à la première question, serait dès lors de dire que c'est une perte de temps que de se disputer pour savoir si vraiment il faut favoriser la quantification en sciences humaines et sociales, aussi parce qu'il n'est, à l'évidence, pas possible (ni nécessaire d'ailleurs) d'exorciser ce soi-disant démon ! Au niveau international cette question me paraît d'ailleurs tranchée depuis longtemps. La véritable question à poser est finalement toute autre : comment employer la quantification au meilleur avantage ? En effet, à moins de s'accompagner d'un traitement statistique et/ou économétrique et d'une analyse quantitative systématique, la mesure n'est rien de plus qu'une autre forme d'histoire narrative. Elle remplace certes les mots par des chiffres, mais elle ne fait intervenir aucun facteur nouveau. En revanche, la cliométrie innove lorsqu'elle s'efforce de formuler les explications du développement économique passé en termes de modèles hypothético-déductifs valables qui, eux-mêmes, appellent aux techniques les plus fines de l'économétrie ; le but étant d'établir, sous forme mathématique, l'interaction des variables dans une situation donnée. Quand la question est posée de cette manière, il devient évident que des positions trop rigides ne sont plus défendables, mais que les travaux de recherche sont aussi beaucoup plus rares !

Claude DIEBOLT

Directeur du BETA / Directeur de Recherche au CNRS

cdiebolt@unistra.fr

<http://www.cliometrie.org>